THÉATRE

RÉVOLUTIONNAIRE.

BIBLIOTHÈQUE
DU
SÉNAT.
1289



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU





SANTEUIL

ET

DOMINIQUE,

PIÈCE ANECDOTIQUE

EN TROIS ACTES, EN PROSE,

MÊLÉE DE VAUDEVILLES,

Représentée pour la première fois, sur le Théâtre du Vaudeville, le 20 Brumaire, an 5, 11 Novembre, vieux style.

Par A. P. A. PIIS.

Castigat ridendo mores.
SANTEUIL.

PARIS,
CHEZ VENTE,
LIBRAIRE DES SPECTACLES DE SA MAJESTÉ,
BOULEVARD DES ITALIENS, No. 7, PRÈS LA RUE FAVART.

PERSONNAGES. *ARTISTES.*
CITOYENS,

SANTEUIL (1), Chanoine de Saint-Victor, et Poëte Latin. *Rozière.*

DOMINIQUE, Arlequin de la Comédie Italienne. *De la Porte.*

COURTOIS, Portier de Saint-Victor. *Carpentier.*

La Seène est à Saint-Victor.

(1) On devrait écrire *Santeul*; mais l'usage et la prononciation ont prévalu.

SANTEUIL
ET
DOMINIQUE,
PIÈCE ANECDOTIQUE
EN TROIS ACTES ET EN PROSE

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente, d'un côté, le cloître de l'abbaye de Saint-Victor, dans lequel donne le parloir, et de l'autre l'intérieur de la cellule du Victorin.

SCÈNE PREMIERE.

DOMINIQUE *en bourgeois*, COURTOIS.

COURTOIS.

MONSIEUR, monsieur, où allez-vous donc ?

DOMINIQUE.

J'ai cru que vous m'aviez dit *par-là*, et je me retrouve toujours à la même place.

AIR : *Vaudeville d'Honorine.*

Veuillez m'indiquer la cellule
Où reste monsieur de Santeuil ?
Quand j'avance ou quand je recule,
Tous ces piliers me troublent l'œil.
Je me perds dans ce cloître immense,
Où je n'étais jamais venu.

COURTOIS, *avec malice.*

Monsieur n'est pas, en conscience, } *Bis.*
Le premier qui s'y soit perdu. }

Si vous n'avez pas trouvé la cellule de M. de Santeuil, ce n'est pas que je vous l'aye mal indiquée.... Ne vous ai-je pas dit, au bas de la tour, près de la grille du grand jardin, en face du parloir ?

DOMINIQUE.

C'est donc là ?

COURTOIS.

Justement; mais il y a cent à parier que M. de Santeuil n'y est pas.

DOMINIQUE.

Pourquoi ?

COURTOIS.

C'est que s'il était enfermé chez lui, ce serait pour composer; et que s'il composait, nous ne pourrions manquer de l'entendre.

DOMINIQUE.

Comment cela ?

COURTOIS.

Je vais vous l'exqliquer.

AIR : *Lubin est d'une figure.*

Santeuil est insupportable
« Quand il fait ses vers latins : *Bis.*
» On dirait presque du diable,
» Forcé de louer les saints ». *Bis.*
De David prend-il la lyre,
Il a d'un fou le coup-d'œil;
Du talent c'est le délire,
C'est le rire
De l'orgueil.
Par fois sous la treille
Il dort.... *Bis.*
Et ne se réveille } *Bis.*
Qu'au son de l'or. }

Santeuil est insupportable, etc.

DOMINIQUE.

Si bien que, selon vous, ce chanoine poëte est un peu enthousiaste, un peu orgeilleux, un peu ami de la bouteille, et tant soit peu intéressé.

COURTOIS, *se rapprochant.*

Ma foi, je n'en puis rien rabattre que les *un peu ;* mais je ne suis que l'écho d'un savant, appelé M. de la Bruyère, et d'un poëte nommé M. Boileau, qui l'ont représenté sous ces couleurs-là dans le monde; mais je vous avoue que s'il m'était permis; et que j'en eusse le talent, je l'habillerais bien encore d'une toute autre manière, ne fût-ce qu'à cause du tour qu'il m'a joué hier soir.

DOMINIQUE.

Que vous a-t-il donc fait ?

COURTOIS.

Ce qu'il m'a fait, ce qu'il m'a fait ! Eh ! je ne le lui pardonnerai jamais. Ecoutez.

AIR : *Nous avons une terrasse.*

Santeuil voulant,
A la nuit noire,
Rentrer au couvent,
Frappe à mon contrevent.
Afin d'en tirer pour boire,
En riant,
Je lui dis : *Néant.*
Par le guichet, à ces paroles,
Il me glisse quelques pistoles.
Moi, j'ouvre la porte à l'instant;
Mais vous allez voir s'il est franc....
« Je crois, me dit-il en entrant,
» Que j'ai laissé tomber un gant.
» Vas voir dehors, mon cher enfant ».
On est crédule, et sur-tout obligeant.
Hors de ma loge un sot zéle m'emporte;
Sur les pavés je cherche en tâtonnant.
Crac, sur mon dos il referme la porte;

Puis à m'ouvrir quand je l'exhorte,
En jurant,
Il reprend :
Néant !
Je sens ma bévue.
Plus l'heure est indue,
Plus il s'évertue
A me voir dans la rue.
Quel parti prendre ?
De crainte d'esclandre,
Il m'a fallu rendre,
En enrageant,
(*parlé*) L'argent.

Vous concevez...

DOMINIQUE.

Je conçois que ce tour-là valait bien le vôtre.

COURTOIS.

C'est d'autant plus indigne de sa part, que, hier matin, il avoit reçu cent écus d'avances pour une hymne à la louange de St. Martin, et six bouteilles (à compte d'une feuillette de deux cents cinquante) pour une ode en l'honneur du vin de Bourgogne. Parbleu, tenez.... regardez à travers la serrure. Le sac et le panier sont encore là... Il pouvait aisément me donner pour boire, et à boire! Mais non... rien.... rien. Qu'un homme comme moi soit intéressé, c'est tout simple, c'est juste, c'est même dans l'ordre; mais qu'un chanoine régulier, qu'un poëte, qu'un homme célèbre retienne ainsi le juste salaire d'un pauvre diable, c'est ce qui crie vengeance!

AIR : *Rien ne me plaît, s'il n'est de Lisette.*

Si vous pouviez lui faire quelque scène,
D'honneur, Courtois vous en saurait bon gré.

DOMINIQUE, *souriant.*

Lui faire scène ?
Oh! qu'à cela ne tienne,
Monsieur Courtois, je m'en occuperai.

ENSEMBLE.

COURTOIS, *à part.*
Cet honnête homme est entré dans ma peine;
A me venger je le vois préparé.

DOMINIQUE, *à part.*
Un auteur gai de la scène italienne,
A faire scène est toujours préparé.

COURTOIS.

Si vous pouviez lui jouer quelque pièce,
D'honneur, Courtois vous en saurait bon gré.

DOMINIQUE.

S'il me reçoit avec impolitesse,
Croyez, monsieur, que je la lui jouerai.

ENSEMBLE.

COURTOIS, *à part.*
Cet honnête homme est entré dans ma peine;
A me venger je le vois préparé.

DOMINIQUE, *à part.*
Un Arlequin de la scène italienne,
A jouer pièce est toujours préparé.

COURTOIS.

Ecoutez... M. de Santeuil ne peut pas tarder à rentrer; mais vous ne pouvez pas décemment rester ici à l'attendre, tandis que je.... (*Il fait signe qu'il va balayer.*) Allez faire un tour au jardin, et je vous appellerai dès qu'il sera arrivé.

DOMINIQUE, *lui donnant pour boire.*

Je vous en serai obligé.

COURTOIS, *le remerciant.*

Je n'y manquerai pas.... De la manière dont vous en usez avec moi, vous me trouverez toujours disposé à vous prêter les mains. (*Dominique sort.*)
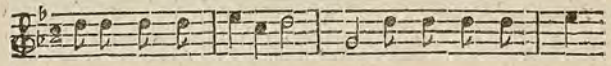
SCENE II.

COURTOIS, *seul.*

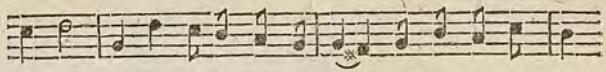
TOUT le monde est généreux avec moi; oui, tout le monde, excepté M. de Santeuil. Aussi ne quitterais-je pas mon poste de portier pour tout autre. C'est un poste

si facile à remplir, et en même-temps si lucratif ! Un portier de chanoine est presque chanoine lui-même.

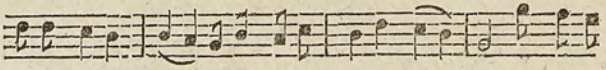
(*Il balaye*).
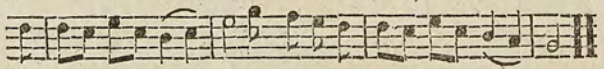


Déca - cheter sur ma por - te Les journaux que l'on



ap-por - te Du voisinage en - tier, Moyennant chopine ;



È-tre ga-ze - tier A dé-jeûner ça rap -por - te, A déjeû-



ner ça rap- por - te, A déjeûner ça rap - por - te.

De tout le bois qu'on apporte,
Prendre la dîme à ma porte,
Et me faire payer
Bien des balais neufs.... sans balayer,
A dîner ça me rapporte. (*Ter*).
Et pour peu qu'après je porte
Lettre d'affaire ou.... n'importe,
Aux belles du quartier,
Avec la prudence du métier,
A souper ça me rapporte. (*Ter.*)

Je ne me trompe pas. Voici M. de Santeuil : ou il compose, ou il est en colère; car il parle tout seul.

SCENE III.

COURTOIS, SANTEUIL.

SANTEUIL, *l'interrompant vivement.*

AIR : *La rigueur, le ton sévère.*

AH! quelle école j'ai faite....
J'en suis pour ma course et ma toilette.

C'est mon temps que je regrette.
L'univers
Y perds d'excellens vers.

COURTOIS.

Il y a long-temps, Monsieur, qu'un étranger...

SANTEUIL.

J'aurais fait l'hymne et l'ode,
Dont le prix
Me serait commode.
J'aurais suivi ma méthode :
Apollon dicte, et moi j'écris.

COURTOIS.

Permettez-moi de vous dire, Monsieur....

SANTEUIL.

Ah! quelle école j'ai faite, etc.

Ah! ah! te voilà, Courtois? Dis-mois si on peut jouer de guignon plus que moi!...

COURTOIS, *à part.*

Le plus court est de commencer par l'écouter.

SANTEUIL.

Tu sais que je me fais un plaisir d'assister aux sermons de tous mes amis, et un devoir d'assister à la collation d'usage qui les accompagne...

COURTOIS.

Oui, Monsieur; et dans ce cas-là vous préférez vos devoir.... à vos plaisirs.

SANTEUIL.

Que dirais-tu de ce maudit abbé Poupin, qui m'invite aujourd'hui à me trouver à deux heures à Saint-Sevrin! Je m'y rends.

COURTOIS.

Sur quoi prêchait-il?

SANTEUIL.

Il s'agit bien de cela...

AIR : *De la parole.*

Dès son exorde il a bronché,
Tant sa mémoire est infidèle;
Après avoir toussé, craché;
Il s'est embrouillé de plus belle.
Bref, il a fui;
Mais avec lui,
Vois-tu mon goûter qui s'envole!

COURTOIS.

C'est être de mauvaise fois.

SANTEUIL.

Comment donc?

Au ciel, à l'auditoire, à moi,
C'est avoir manqué (*bis.*) de parole. (*bis.*)

Mais je veux m'en vanger.

COURTOIS.

Vous ferez bien.

SANTEUIL, *à son secrétaire*

AIR; *ça ne se peut pas.*

Ployons, en manière de lettre,
une feuille de papier blanc.

COURTOIS, *à part.*

Que va-t-il faire?

SANTEUIL, *écrivant.*

Maintenant il s'agit d'y mettre
Une adresse en style mordant....
Celle-ci sera courte et claire.
Lis : *A Monsieur l'abbé Poupin,*
A Paris, demeurant en chaire,
A Saint-Sevrin.

Bis ensemble. Demeurant, demeurant en chaire,
A Saint-Sevrin, à Saint-Sevrin.

SANTEUIL.

Tu me feras le plaisir de la remettre à l'abbé Poupin lui-même, de ma part.

COURTOIS.

Eh? mais Monsieur....

SANTEUIL.

Je te promets...

COURTOIS.

Vous promettez toujours.

SANTEUIL, *montrant le sac.*

Je ne t'en dit pas davantage.

COURTOIS.

Tant pis.... mais moi, je dois vous dire, avant de partir, qu'il y a dans le jardin un étranger qui vous attend depuis une heure.... Permettez. *(Il ouvre la fenêtre qui est au-dessus du secrétaire).* Monsieur ! M. de Santeuil est chez lui... Venez.

SANTEUIL.

Quel est cet étrangers ? que me veut-il ? que m'apporte-t-il ?

COURTOIS.

AIR : *de Malborough.*

Ce qu'il est, je l'ignore,
Ce qu'il veut, je l'ignore encore.
Je crois q'uil vous honore ;
mais il n'apporte rien.

(*Courtois s'esquive, en faisant des signes de connivence à Dominique.*)

SCENE IV.

SANTEUIL, DOMINIQUE.

DOMINIQUE, *humblement.*

C'EST à M. de Santeuil que j'ai l'honneur de parler?

SANTEUIL.

C'est à Santeuil, et non à M. de Santeuil. Est-ce qu'on dit M. Homère, M. Horace et M. Virgile ?

DOMINIQUE, *souriant.*

A la bonne heure... Une autre fois, je vous traiterai à la grecque, ou à la romaine.

SANTEUIL.

Qu'y a-t-il pour votre service ?

DOMINIQUE.

Bien peu de chose; un vers de votre façon.

SANTEUIL, *vivement.*

AIR : *Et ce qu'on a cesse de plaire.*

Bien peu de chose un vers de moi ?
Osez-vous me le dire en face!
Bien peu de chose un vers de moi !
De moi qu'au faîte du Parnasse,
A la cour, à la ville on place ?
Avec ces suffrages, je croi, (*bis.*)
Qu'on peut bien se passer du vôtre ;
Sachez, Monsieur, qu'un vers de moi
En vaut au moins, (*bis.*)
En vaut au moins mille d'un autre.

DOMINIQUE.

Eh! mais, Monsieur, nous ne nous entendons point: c'est parce qu'ils sont d'un grand prix, que je vous en demande un seul.

SANTEUIL.

Pourquoi faire ?

DOMINIQUE.

Pour mettre au bas de mon portrait.

SANTEUIL.

Ah! Monsieur a fait faire son portrait ?

DOMINIQUE.

Pouquoi non ? Il me semble que vous avez fait faire le vôtre.

SANTEUIL, *avec une pitié insolente.*

Cela est vrai ; mais quand je vous entends raisonner comme vous faites, je suis... je suis... presque tenté de m'en repentir.

AIR : *Puisque tout le monde s'en mêle.*

Jadis il étoit flatteur
De multiplier son image,
Et de voir chaque amateur
Lui rendre en passant son hommage ;
Aujourd'hui c'est différent,
Etre moulé tout vivant
N'est plus pour l'homme de talent
Qu'une gloire bien frêle,
Puisque tout le monde s'en mêle, (*bis.*)

DOMINIQUE.

Il ne m'appartient pas de discuter les motifs plus ou moins légitimes qui déterminent tant de particuliers à se faire peindre. Mais j'aime à croire que celui qui m'y a porté trouvera grace même à vos yeux.

AIR : *Si Pauline est dans l'indigence.*

J'aime depuis long-temps ma femme,
Et j'ai toujours aimé mon fils.
Or, je ne crains pas qu'on me blâme
De combler leurs vœux réunis.
En leur offrant ma ressemblance,
Entre nous, qu'est-ce que je veux!
A tout moment, en cas d'absence,
Etre présent pour tous les deux. } (*bis.*)

Nos portraits, vous pouvez m'en croire,
Diffèrent beaucoup en ce jour :
Le vôtre est enfant de la gloire,
Le mien n'est fils que de l'amour;
Le vôtre se vend à la ronde,
Le mien caché s'en trouve mieux;
Le vôtre est fait pour tout le monde,
Et le mien n'est fait que pour deux, } (*bis.*)

SANTEUIL, *à part.*

Il montre avoir du bon sens. (*haut*). J'entre dans vos vues à certains égards; mais ne pourrais-je savoir auparavant....

DOMINIQUE, *l'interrompant.*

Oh! pardonnez-moi, vous saurez tout : je ne prétends rien vous déguiser. D'abord je me nomme *Dominique*, et en second lieu, je suis votre confrère....

SANTEUIL, *reprenant sa fierté.*

Comment? Qu'est-ce à dire, vous êtes chanoine?

DOMINIQUE, *riant.*

Non pas... je ne suis votre confrère qu'en Apollon.

SANTEUIL.

AIR : *Des cinq Voyelles.*

Ce ton jovial
Vous convient assez mal,
Petit compositeur de bal,
Soyez moins amical.

DOMINIQUE. *à part.*

Il est si ridicule, qu'il en est presque impertinent.

SANTEUIL.

Votre nom de Dominique
N'est nullement poétique....
C'est un nom bannal....
Osez-vous bien vous croire mon rival?
De mon droit capital
C'est un oubli total :
On sait qu'en fait d'original,
Santeuil n'a point d'égal.

DOMINIQUE.

Je ne vous dispute pas la qualité d'original; mais je ne cesserai de vous répéter que je puis être votre confrère sans être votre émule; et que si je sollicite un échantillon de votre muse, c'est une preuve que je me déclare votre admirateur, votre inferieur, votre....

SANTEUIL, *ravi de ce qu'il s'humilie.*

Ah! que diable! allons donc, on a bien de la peine à mettre de certaines gens à leur place!

DOMINIQUE *à part.*

Et encore plus à la sienne!

SANTEUIL.

Et dans quel genre M. Dominique est-il poëte?

DOMINIQUE.

C'est à l'art dramatique que j'ai borné mes essais.

SANTEUIL.

Et dans quelles langues?

DOMINIQUE.

Dans la française et dans l'italienne. Peut-être même mon fils et moi avons-nous innové dans un genre assez drôle.... Du moins le public nous a témoigné de la bienveillance à cet égard.

AIR : *Vaudeville de la piété filiale.*

On voyoit Scapin et Pierrot
Travestir chaque Tragédie,
Et trop souvent la critique endormie
A ses refrains n'attachait nul bon mot;

Mais quand notre muse étourdie
Fit paraître Agnès de Chaillot (1),
On vit soudain comme de son maillot
Sortir la vive Parodie. (*bis.*)

Et je dis que plusieurs de nos pièces nous ont fait un peu d'honneur.

SANTEUIL, *avec ironie.*

Nous ont fait ! nous ont fait ! Et combien étiez-vous donc pour composer tous ces chefs-d'œuvres ? Le père, le fils et....

DOMINIQUE, *l'interrompant*

Je conviendrai que j'ai choisi
Des collaborateurs uniques,
En m'adjoignant pour ces travaux comiques
Tantôt Legrand, tantôt Romagnesi ;
Mais le coursier du Vaudeville,
Tel que celui des fils Aimon,
Porte à la fois dans le sacré vallon,
Deux, trois, quatre auteurs à la file.

SANTEUIL.

Cela se peut ; mais je vous avouerai que n'ayant été de ma vie au spectacle, tout ce que vous pourriez ajouter, là-dessus ne pourrait guères m'intéresser.....

DOMINIQUE, *se grattant l'oreille.*

J'ajouterai pourtant une petite particularité aux aveux que je viens de faire. Je vous dirai confidemment que je ne me contente pas de composer des pièces de théâtre.... j'en joue...

SANTEUIL.

Vous en jouez !

DOMINIQUE.

Un peu....

SANTEUIL.

Ciel ! qu'entends-je ! Et vous avez le front, M. le baladin, de mettre votre pièce profane sur le seuil de ma porte ! Sortez.... sortez...

---

(1) On attribue ici à Dominique le père les ouvrages auxquels le fils a eu part ; mais cette licence est d'autant plus excusable, qu'il est probable que le fils consultait son père.

DOMINIQUE.

Ah ! laissez donc, Santeuil... Vous voulez rire...

SANTEUIL.

Non, corbleu, je ne badine point...

DOMINIQUE.

Ecoutez donc, Santeuil ; nous autres comédiens Italiens, nous ne sommes point.... ex... posés aux foudres du Vatican.

SANTEUIL.

Et ! que m'importe ? Ce qui vous dégrade à mes yeux, c'est l'opinion où l'on est de votre immoralité...

DOMINIQUE.

En voici bien d'un autre ! Les comédiens ne sont-ils pas hommes, et comme tels, sujets à des faiblesses ?

SANTEUIL, *avec aigreur.*

AIR : *Ah voilà la vie.*

Sans cesse en goguette,
Etre au jeu profond,
Aimer la grisette
Et le caraston.
N'est-ce pas la vie, la vie
Suivie,
N'est-ce pas la vie
Que les comédiens font ?

Sortez, vous dis-je, et ne compromettez pas plus long-temps mon décorom.

DOMINIQUE, *à part.*

Mon ami Courtois, vous serez vengé !

SANTEUIL.

Vous dites que....

DOMINIQUE.

Je dis qu'il y a un peu d'hypocrisie dans votre mot de *décorum*....

SANTEUIL, *voulant faire le méchant.*

Qu'est-ce que c'est ?

DOMINIQUE.

On m'avait bien dit que M. de Santeuil était orgueilleux. Il vient de me dire lui-même qu'il était original,

ginal ; mais je pourrai dire par-tout qu'il est brusque et mortifiant.

AIR : *D'Aucassin.*

Auguste et grave chanoine,
Eussiez-vous d'un Saint-Antoine
Et les mœurs et le maintien,
Ce ton ne vous sied en rien,
L'habit ne fait pas le moine ;
Mais souvent l'habit de moine
Ne fait rien qu'un comédien....(*bis.*)

SANTEUIL.

Croyez qu'avec un chanoine,
Ce ton ne vous sied en rien.

DOMINIQUE.

Je ne respecte un chanoine
Que quand il se conduit bien.

ENSEMBLE.

Sortez } Monsieur { le baladin.
Rentrez } Monsieur { le Victorin.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

SCENE PREMIÉRE.

SANTEUIL, *seul, dans sa cellule.*

JE ne reviens pas de la vanité de ce Comédien, qui voulait des vers de ma façon pour son portrait. Si Courtois n'était pas allé porter ma lettre épigrammatique à l'abbé Poupin, je lui aurois consigné cet impertinant, pour qu'il lui dise, si par hasard il revenait, que je suis sorti. Mais commençons l'hymne de St. Martin. Ce sac d'argent me reproche ma paresse... St. Martin fut soldat et évêque... Evêque, il a béni les autres, soldat, il s'est fait bénir pour sa générosité. Je n'ai qu'une idée confuse... Ouvrons la légende... Mois de novembre... le onze, là là là. (*Il lit.*) M'y voici... Oui... voila l'article qui fait le sujet de mon hymne.... N'en cherchons pas d'autre. (*Il gesticule en compositeur enthousiaste*)

AIR : *De la Saint - Jean.*

Un pauvre avait froid;
Saint-Martin qui le voit
Lui donne incognito
Moitié de son mateau;
En tout tems nouveau,
Faut-il qu'un trait si beau
Ne soit qu'en tableau ?

Quand un air sacré
Est aussi mesuré,
D'être auteur latin
Je bénis mon destin;
En trois tems certains
Je scande mes refreins
Des pieds et des mains.

(Il bat la mesure du pied et de la main.)

SCENE. II.

SANTEUIL *à son secrétaire*, DOMINIQUE *en gascon ridicule, un sac de 300 liv. à la main.*

DOMINIQUE, *frappant à la porte entr'ouverte.*

EST-CE ici le prieur de cette evaïe ?

SANTEUIL, *se levant avec considération.*

(*A part*). Voici sûrement quelque personne de la

cour. (*Haut*). Monsieur, je ne suis point le prieur mais je suis le poëte Santeuil, dont il n'est pas que vous n'ayez entendu parler; et comme tel, je vous offre mes services.... Ne puis-je seulement savoir à qui j'ai l'honneur....

DOMINIQUE, *vivement, en faisant sonner toutes les lettres du couplet.*

AIR : *De la Monaco.*

Réconnaissez lé marquis dé Fourbès
Qui fréquentait dès
Sa jeunesse,
Billards, Cafés,
Cabarets,
Lansquenets,
Jouant sans cesse
Et né gagnant jamais.
Satan décrépit
Se rendit
Hermite :
Mon instinct subit
Est du même acabit.
J'ai perdu la nuit
Mille écus dé suite,
J'en viens dé dépit
Prendre ici votre habit.

SANTEUIL.

Que voulez-vous dire ?

DOMINIQUE.

C'est votre habit dont jé mé fait besoin; l'habit dé la maison! Il faut un peu aider à la lettre, cadédis.

FIN *de l'air.*

Lorsqué jé perds
J'ai la tête à l'envers;
Mais j'espère
En ce monastère
Fuir les travers
D'un perfide univers,
Mes noirs revers
Et tous les tapis verds!

SANTEUIL.

AIR : *Jugez du soldat français.*

Vous feriez, je vous le promets,
A votre âge une sottise,
Et vous vous consulterez.... mais
Permettez que je vous dise....
Quoi! Vous ne gagnez jamais, jamais ?...

DOMINIQUE.

Jamais, jamais, jamais....
Jé né touche uné carté
Qué du fond du sac,
Ziste, zeste et crac
Mon dernier écu né parté.

SANTEUIL.

Voilà qui est particulier... mais pourtant le sac que vous tenez est plein...

DOMINIQUE.

C'est lé seul dé mes sacs échappé du naufrage, et jé puis vous jurer ma parole d'honneur, qué jé n'ai jamais gagné dé ma vie... Jé l'apporte pour ma dot au couvent.

SANTEUIL.

Serait-il possible que vous ne gagnassiez jamais!

DOMINIQUE.

AIR : *Mes Bons Amis.*

Bous savez bien qu'au pays dé là-bas,
D'adresse au vingt et un l'on joûte!
Dé cé jus-là, cadédis! jé suis las
Quand jé songe à cé qu'il mé coûte;
L'an passé, pas à pas,
Dans les plus mauvais draps,
Il mit ma fortune en déroute,
Dé Pézénas à Carpentras,
Et dé Carpentras à Bazas,
Jé né vis pas
un as
en routé!

SANTEUIL.

Il faut avoir bien du guignon; mais j'avoue...

DOMINIQUE, *soupirant.*

Ah! c'est bien dommage qué vous autres chanoines vous n'avez sûrement pas dés cartes chez bous; car jé vous convaincrais tout dé suité....

SANTEUIL, *le prenant à part.*

Parlez bas...

AIR : *Vous baiserez ma Tante.*

Croyez-vous que je donne en caffard
Déjà dans la réforme?
J'ai dans mon secrétaire à l'écart,
Un sixain pour ma part....
On attend pour la forme
Que le grand-prieur dorme,
Mais les jeux de hazard
Nous font tous veiller tard. } *Bis en duo.*

DOMINIQUE.

Jé bous, entends, capédébious ! Vous êtes dés bons vivans ! Eh-donc ! mettez-vous là .... Trois ou quatré coups dé trenté et quaranté vont vous donner une idée dé mon infortuné.

SANTEUIL.

Ah ça, vous m'avez donné votre parole que vous n'aviez jamais de bonheur, (*Il mêle les cartes.*) Voyons qui taillera....

DOMINIQUE.

Allez, allez, voilà nos deux sacs en présence ; mais jé gagerais bien qué les deux jumeaux vous resteront.... C'est moi qui taille.... Première preuve dé malheur. (*Il mêle avec toute la rapidité d'un grec.*)

AIR : *Tic, tac, tic, tac.*

Vous voyez, jé né mens point,
La fortuné constanté
Vous donne, à vous, lé bon point,
A moi toujours quaranté.

EN DUO.

DOMINIQUE, *affectant de la douleur.*

Vous voyez, jé né mens point, etc.

SANTEUIL, *affectant de l'indifférence, mais au fond très-gai.*

Je vois bien qu'il ne ment point, etc.

DOMINIQUE.

Je résiste (à tort)
A mon étoilé fatale,
Et jé risque encor
La martingale....
Ai ! ai ! ai ! ai ! hélas ! jé vois
Qué c'est comme la prémière fois.

EN DUO.

DOMINIQUE....

Vous voyez, jé né mens point, etc.

SANTEUIL.

En effet, il ne ment point, etc.

DOMINIQUE.

Essayons
Et voyons !...
Quelle est ma vaine audace !

SANTEUIL.

Il se peut en effet
Qu'un refait
Vous refasse.

DOMINIQUE.

Ai ! ai ! ai ! ai ! hélas ! jé vois
Qué c'est comme la prémièré fois.

EN DUO

DOMINIQUE.	SANTEUIL.
Vous voyez, jé né mens point, etc.	En effet, il ne ment point, etc.

DOMINIQUE.

Morblu ! quoiqu'à bout,
Croyez-bous qué jé mé troublé ?
Révanché du tout
Et qui - tout doublé

(*Il se donne le gain, et se lève en frappant d'aise sur la table.*)

Qu'est-cé, cadédis, qué j'apperçois ?
Jé gagne pour la prémièré fois.

SANTEUIL, *bouche béante.*

Un moment ! point de mic-mac....

DOMINIQUE, *prenant les deux sacs.*

La chance est par ma fois toute autre !
Cé coup-ci mé rend mon sac,
Accompagné du vôtre !

(*La ritournelle va, tandis qu'il met les sacs dans sa poche.*)

SANTEUIL.

Eh ! mais vous disiez que jamais....

DOMINIQUE.

Le hasard....

SANTEUIL.

Vous ne vous faites donc plus chanoine ?

DOMINIQUE, *prenant son chapeau et son épée.*

Où mon bonheur commence, ma vocation finit. Aducias ! (*Il sort.*)

SANTEUIL, *furieux.*

Aducias toi-même ! ... C'est un chevalier d'industrie que ce drôle-là ; mais il ne m'arrivera plus de jouer avec les gascons. Cette leçon me profitera.

SCENE III.

SANTEUIL COURTOIS,

par la grille du jardin.

COURTOIS.

AIR : *Fillette, Fillette, etc.*

J'ARRIVE, j'arrive,
Ou plutôt je m'esquive
Du logis de l'abbé Poupin;
Le traître, le traître,
En recevant la lettre,
M'a traité comme un galopin.
J'attendais sa réponse, à vrai dire,
Mais je suis parti sans délai,
Du moment que j'ai vu qu'il prenoit pour l'écrire
Le manche, (*bis.*) le manche à balai. (*bis.*)

Au surplus, Monsieur, ces petites mortifications; ces risques que j'ai courus, ne sont rien, puisque vous m'avez promis de m'en dédommager, et que votre générosité doit enfin se signaler aujourd'hui à mon égard.

SANTEUIL.

Ah! mon pauvre Courtois! un frippon de cadédis m'a mis hors d'état de te donner une obole. Mes pauvres cent écus sont maintenant sur la route de Bordeaux.

COURTOIS.

Il faut convenir que nous avons, vous et moi, bien du malheur aujourd'hui!...

SANTEUIL.

AIR : *Vous me grondez d'un ton sévère;*

Mais tu vois bien ces six bouteilles.....

COURTOIS.

Hélas! je ne fais que les voir!

SANTEUIL.

De ce bon vin je vais ce soir
Célébrer les douces merveilles? (*bis.*)
Tu reviendras... dans un moment, (*bis.*)
Tous deux (*bis.*) nous trinquerons gaîment. (*bis.*)

ENSEMBLE.

{Tu reviendras, / Je reviendrai, } etc.

(*Courtois sort.*)

SCENE IV.

SANTEUIL, *seul.*

OUI, oui... cela est dans l'ordre.

AIR : *Cousin l'allure.*

Remettons Saint-Martin
A demain,
Puisqu'on m'a pris ses arrhes!
Au lieu de Saint-Martin
C'est le vin
qui doit soudain
Exercer mon latin.
A chanter le vin,
Santeuil, le verre en main,
Il faut que tu te prépares.

(*Il prend une bouteille, boit un verre et continue.*)

AIR : *Aussi-tôt que la lumière.*

Pour la pompe Notre-Dame
J'ai fait des vers d'un grand prix.
J'ornai de mainte épigramme
Les fontaines de Paris.
Mais l'eau douce de la Seine
Nuirait par suite à mon art;
Transportons notre hypocrène
Près des vignes de Pomar.

(*Il boit un deuxième coup.*)

Puissent les froides nayades
Laisser ma muse en repos!
Grand Bacchus, leurs urnes fades
Ne valent pas tes tonneaux :
Du glou glou de tes rasades
Couvre le bruit de leurs flots!
Couronne ici mes boutades
De lierre et non de roseaux !

(*Il boit un troisième coup.*)

SCENE

SCENE V.

SANTEUIL, DOMINIQUE, *à-peu-près comme Blondel, et une guitarre à la main. Il est en Italien, et Baragouine à volonté.*

DOMINIQUE, *à part.*

Je le vois en bonne disposition. D'ailleurs, de l'ivresse de l'amour-propre, je pourrai peut-être l'amener à l'ivresse véritable. (*Il prélude*).

AIR : *Du citoyen Doche.*

J'arrive ici de Rome....

SANTEUIL.

Peste, il doit être fatigué !

DOMINIQUE.

Presque dans un clin d'œil,

SANTEUIL.

C'est merveilleux !

DOMINIQUE.

Pour y voir un grand homme,

SANTEUIL.

Serait-ce moi ?

DOMINIQUE.

Qu'on appelle... Santeuil...

SANTEUIL, *sautant presque de joie, et aux écoutes.*

C'est moi !

DOMINIQUE.

De Venise à Tarente
Son génie est vanté....
Oh ! s'il savait comme on le chante,
Il serait.... enchanté. } (*bis.*)

SANTEUIL, *s'élançant de sa cellule.*

Eh ! mais, mon cher, donnez-vous la peine d'entrer. C'est moi qui suis ce grand homme que vous cherchez... ce Santeuil dont la réputation s'est répandue même en Italie... Parbleu, vous boirez bien un coup.

DOMINIQUE.

Cela n'est pas de refus; mais vous voudrez bien que ce soit à table; car je suis las.

SANTEUIL.

Comme vous dites.. à table... cela est plus gai. Mais dites-moi donc?

DOMINIQUE, *lui versant à boire fréquemment jusqu'à la fin de la scène, et ne buvant que fictivement.*

II. COUPLET.

On vous chante à Florence,
On vous chante à Milan;
On vous chante à Vicence
Et dans le Parmesan;
On vous chante à Pavie,
On vous chante à Turin,
Et dans Bergame, ma patrie, } (*Bis.*)
On vous chante au lutrin. }

A la santé des Bergamasques!

SANTEUIL.

De tout mon cœur; mais comment se fait-il que mes hymnes ayent percé si loin, et que ma fortune se ressente si peu de l'étendue de ma réputation?

DOMINIQUE.

Comment un homme de Lettres de votre mérite peut-il faire une semblable question?

AIR: *Vous me plaignez, ma tendre amie.*

Un poëte, hélas! a beau faire,
Quand il veut paraître au grand jour;
D'un imprimeur et d'un libraire
N'a-t-il pas besoin tour-à-tour?

SANTEUIL.

Cela est vrai.

DOMINIQUE.

On connait la marche commune
Du plan par eux deux combiné:
Eux et l'ouvrage font fortune, } *Bis*
L'auteur seul reste infortuné. } *en duo.*

SANTEUIL.

Quel remède à cela?

DOMINIQUE.

Je n'en connais point, si ce n'est qu'un grand homme noye son chagrin dans le fleuve d'oubli.

SANTEUIL, *tendant son verre.*

Dans les flots de Bourgogne, Morbleu! A la santé des malheureux poëtes qui ne boivent que de l'eau!

DOMINIQUE.

S'ils boivent de l'eau, ce n'est pas que leurs meilleurs modèles ne leur ayent donné un autre exemple.

SANTEUIL, *s'animant par degré.*

Sans doute....

DOMINIQUE, *montrant la bibliothèque.*

AIR : *Mon père étoit pot.*

Ce Pindare que je vois là,
Ce fameux Grec lyrique,
Entre nous, mon cher, avait la
Minerve un peu bachique.
Tu sais l'imiter!
Habile à monter
Au temple de mémoire,
Et puisqu'il a bu,
Tu peux être imbu
Du même amour de boire.
(*Il verse.*)

SANTEUIL.

A la mémoire de Pindare!

ENSEMBLE.

Je sais l'imiter, etc.
Tu sais l'imiter, etc.

DOMINIQUE.

MÊME AIR.

Cet Horace que je vois là
En latin se prosterne
Devant les dieux; après cela,
C'est devant le Falerne.
Tu chantas les saints
Dans des vers latins
Qu'Horace eût voulu faire!
Comme lui tu dois
Tremper quelquefois
Ta plume au fond d'un verre.
(*Il verse.*)

SANTEUIL.

A la mémoire d'Horace!

ENSEMBLE.

Je chantai les saints, etc.
Tu chantas les saints, etc.

DOMINIQUE.

MÊME AIR.

Enfin Salomon que voilà
Ne dit-il pas en somme
Qu'un peu de vin par-ci, par-là,
Charme et réjouit l'homme?
Avec son esprit,
Si le sage a dit
Tant de bien de la treille,
Un fou tel que toi,
Du double, ma foi,
Peut aimer la bouteille.

SANTEUIL, *gris.*

A la mémoire de Salomon !

ENSEMBLE.

Avec son esprit, etc.
Avec son esprit, etc.

DOMINIQUE. *à part.*

Je crois qu'il est bien... Décampons... Serviteur au grand homme. (*Il sort.*)

SANTEUIL, *se relevant et chancellant.*

N'a-t-il pas dit que j'étais fou? Voilà qui commence à me revenir...

SCENE VI.

SANTEUIL, *gris*, COURTOIS, *arrivant par la grille.*

COURTOIS.

AIR : *A boire! à boire, etc.*

A BOIRE! à boire! à boire!
Vous m'avez promis à boire,
Et j'aime à croire
Qu'une fois
Vous tiendrez parole à Courtois.

SANTEUIL *balbutiant.*

AIR : *Adieu, panier, etc.*

Je ne saurais payer mes dettes;
Mais tu vois, mon cher, si j'ai tort...

COURTOIS, *regardant la table.*

Je vois qu'il me faut dire encor
Adieu, panier, adieu, panier!
Je vois qu'il me faut dire encor
Adieu, panier, vendanges sont faites.

SANTEUIL, *lui frappant sur l'épaule.*

Ecoute, mon ami Courtois, j'aurais bien du plaisir à ta société, mais je suis dans l'enthousiasme; tiens-toi un peu à l'écart.

COURTOIS.

Au contraire; dans l'état où vous êtes, je veux vous emmener au dortoir.

SANTEUIL.

AIR : *Avec les jeux dans le village.*

Il me faut, en poète habile,
Chanter le Bourgogne divin,
Et faire passer dans mon style
Tout le feu de ce fameux vin.
O muse! te sens-tu capable
D'exécuter un tel projet?
Au moins il est indubitable
Que je suis plein de mon sujet. (*Bis.*)

AVEC COURTOIS.

Au moins il est indubitable
Que je suis plein de mon sujet,
Qu'il est rempli de son sujet.

(*Courtors l'emmène au dortoir.*)

Fin du second Acte.

ACTE III.

SCÈNE PREMIERE.

SANTEUIL, *près du parloir,* DOMINIQUE, *en femme, dans le fond du parloir.*

DOMINIQUE, *toussant*

HEM? hem? Toussons pour qu'il tourne les yeux de mon côté.

SANTEUIL, *portant la main à son front.*

AIR : *Tirons le rideau.*

J'ai toujours là ce vin fameux... (*Bis.*)
Mais quel soupir dévotieux,
Au fond du parloir.... que vois-je !
Une femme dans ces lieux ?

Elle vient sans doute consulter spirituellement quelqu'un de nos anciens ; prenons un air recueilli pour qu'elle puisse s'y méprendre.

DOMINIQUE.

AIR : *Je viens devant vous.*

Je viens devant vous,
Oui, devant vous ;
Je viens, ma chère,
En dévotion
Faire une consultation.

SANTEUIL, *avec orgueil.*

On n'appelle un chanoine, ma chère,
Ni père, ni frère.

DOMINIQUE, *ironniquement.*

Effectivement, je vous en demande pardon ; je vous prenais pour un religieux ; mais un chanoine n'est pas religieux... c'est bien différent.

SANTEUIL, *amoureusement.*

Celui qu'entre nous
Vous nommez ici votre père,
D'un titre plus doux
Serait jaloux, m'entendez-vous ?

DOMINIQUE.

J'ai peine à vous entendre, et je vous avouerai, mon cher directeur, que les soins du ménage...

SANTEUIL.

C'est une femme, qu'importe.

DOMINIQUE.

Les plaisirs des cercles dissipés où je me trouve, m'ayant fait perdre de vue les intérêts de ma conscience, j'aurois besoin que vous prissiez vous même la peine de m'interroger.

SANTEUIL.

Mais comment donc, madame, je m'en ferai un vrai plaisir. Sur quoi desirez-vous que j'établisse mes premières questions?

DOMINIQUE.

Vous embarrassez singulièrement ma modestie... nous commencerons, si vous voulez bien, par les sept péchés capitaux.

SANTEUIL *à part.*

Malepeste! par où finira-t-elle donc? (*Il s'assied près la grille du parloir.*)

AIR : *En amour c'est au village.*

Vous mettez-vous en colère ?

DOMINIQUE.

Contre moi quand je déplais.

SANTEUIL.

Bon! c'est une coquette.

Ne seriez-vous, ma chère,
Envieuse ?...

DOMINIQUE.

Oui : de succès.

SANTEUIL.

Nous y voilà ! si je pouvois lui glisser un compliment!

Donnez-vous dans l'avarice ?

DOMINIQUE.

Mes efforts sont continus,
Afin qu'en jouant je puisse
Acquérir de plus en plus.

SANTEUIL.

Joueuse et intéressée ! peste ! cela ne fait pas trop mon compte ; mais poursuivons.

MEME AIR.

Auriez-vous pour la paresse
Du penchant!...

DOMINIQUE.

Oh ! tant s'en faut.

SANTEUIL.

Et de l'orgueil ?...

DOMINIQUE.

Oh ; je laisse
Aux grands hommes ce défaut.

SANTEUIL.

On dirait qu'elle me connoît.

Seriez-vous un peu gourmande ?

DOMINIQUE, *avec délice.*

Oh ! je ne dis pas nenni ;
Toute ma race est friande,
Sur-tout de macaroni.

SANTEUIL.

AIR : *Que ne suis-je la fougère ?*

Maintenant parlons, ma bonne,
De ce péché capital,
Qu'on excuse et qu'on pardonne
Comme étant plus général.
Seriez-vous tendre et fidelle
Envers monsieur votre époux,
Si de tendresse et de zèle
Il manquait auprès de vous ?

DOMINIQUE, *soupirant,*

Je vois bien qu'il est inutile de vous rien déguiser.

AIR : *Ton humeur est Catherine.*

Pour garder mon caractère
Filant de tendres discours,
Sous le masque à la lumière
Je change souvent d'atours...

SANTEUIL, *à part.*

Elle court les bals masqués !... voilà qui doit m'enhardir.

DOMINIQUE.

Faite à la polygamie,
Sans manquer à mon devoir,
En public je me marie
Deux ou trois fois dans un soir.

SANTEUIL, *s'élançant de dessus son banc.*

Oh ! puisqu'il est ainsi, je ne risque rien de faire ma déclaration.

AIR : *Du nouveau Confiteor.*

C'est trop long-temps vous abuser,
Je n'ai pas droit de vous entendre.

DOMINIQUE.

Comment, monsieur, un homme de votre état, badiner ainsi ?

SANTEUIL, *s'agenouillant et lui prenant la main à travers les barreaux.*

C'est l'amour qui m'a fait ruser ;
Santeuil soumis, sensible et tendre,
Sur cette main (*bis*), sans plus oser,
Voudrait cueillir un doux baiser. (*Bis.*)

DOMINIQUE,

DOMINIQUE.

Finissez donc, petit badin!

SANTEUIL.

Permettez seulement que je soulève le coin de cette guimpe qui me dérobe tant d'attraits. Attendez donc, écoutez donc.

DOMINIQUE.

Vous me manquez. Je vais vous donner sur les doigts.

SANTEUIL, *insistant.*

Pruderie déplacée!

DOMINIQUE, *retirant sa main.*

AIR : *Vous m'entendez bien.*

Si vous levez à la sourdine
Ce voile... auquel ma pudeur tient,
Je crie au meurtre... on m'assassine.
(*Il tire une corde de cloche.*)
Je sonne cette cloche... on vient;
Et votre prieur pourra bien,
Vous m'entendez bien, vous me comprenez bien,
De quelques coups de discipline
Mâter votre amour peu chrétien.

(*Après bien des lazzis, il s'enfuit dans le fond du parloir.*)

SANTEUIL, *à part.*

MÊME AIR.

Voyez combien ces péronnelles
Sont austères dans leur maintien.
(*A Dominique.*)
Si par des rapports trop fidèles
Mon prieur sait mon entretien,
A votre époux je pourrai bien,
Vous m'entendez bien, vous me comprenez bien;
Apprendre aussi de vos nouvelles.

DOMINIQUE, *s'exquivant.*

Prends garde à toi, je ne crains rien.

SCENE II.

SANTEUIL, COURTOIS.

SANTEUIL, *passant dans le cloître.*

HEUREUSEMENT que personne n'a été témoin de cette aventure.

COURTOIS, *venant du jardin.*

AIR : *De Calpigi.*

Pour savoir quel est ce vacarme,
Au son de la cloche d'alarme,
Je pars, je vais, je viens, je cours.

SANTEUIL

Ah ! Courtois, jamais de mes jours
On ne m'a joué tant de tours.

COURTOIS, *feignant la surprise.*

Vraiment ! c'est singulier !

SANTEUIL.

Homme ou femme à toute minute,
Quelqu'un ici me persécute.
Pour rendre à ma muse son cours,
J'implore aujourd'hui ton secours. (*bis.*)

COURTOIS.

De la confiance !... je la mérite... Ecoutez, vous ne m'avez jamais rien donné... ; mais cela n'empêchera pas de vous donner un bon conseil.

MEME AIR.

Il faut, pour qu'on vous importune,
Vous enfermer jusqu'à la brune....
Votre esprit alors plus posé
Trouvera le travail aisé. (*bis.*)

SANTEUIL, *se laissant enfermer dans sa cellule.*

Tu crois, vraiment ?..

COURTOIS, *l'enfermant à double tour.*

Vraiment je gage
Que vous ne sortez pas de cage
D'après ce plan bien avisé,
Avant que d'avoir composé.... (*bis.*)

Je viendrai vous ouvrir dans une bonne heure. Adieu.

ENSEMBLE *et à double sens.*

Avant que d'avoir composé.... (*bis.*)

SCENE III.

SANTEUIL, COURTOIS, DOMINIQUE, *en Arlequin et en manteau.*

DOMINIQUE, *à Courtois dans le cloître.*

Est-il dans le feu de la composition ?

COURTOIS.

Soyez tranquille il est dedans ! (*Ils chuchotent tous deux.*)

SANTEUIL, *dans sa cellule.*

AIR : *O Filii.*

Nargue du vin et de l'amour !...

COURTOIS, *a part*

Pour lui jouer ce dernier tour,
Par le jardin faites le tour.
Allez par-là....
Songez que la croisée est là.....
Allez par-là.

Bon... vous y êtes, tournez à gauche.

SANTEUIL, *à son secrétaire.*

Il me semble que j'entends encore du monde... n'importe?

AIR : *Pan, pan, pan.*

Livrons-nous paisiblement
A la douce rêverie,
Qui doit rendre à mon talent
Sa force et son agrément.

DOMINIQUE, *de dedans le jardin, et frappant à la croisée de Santeuil avec sa botte.*

Pan, pan, pan, pan, pan.

SANTEUIL.

Quelle est cette barbarie !

DOMINIQUE.

Pan, pan, pan, pan, pan.

SANTEUIL.

C'est le diable assurément.

(*Dominique frappe encore.*)

AIR : *Du port Mahon.*

Le coquin frappe en maître !
Ou par la porte ou par la fenêtre,
Entre donc, double traître,
Quand tu serais Satan !

DOMINIQUE, *crevant avec sa tête le carreau qui donne sur le secrétaire.*

Justement. (*trois fois.*)
SANTEUIL.
Quel moment! oui vraiment! c'est Satan.

DOMINIQUE, *Poussant la croisée, et se tenant debout sur le secrétaire, sans manteau, et après avoir fait d'effroyables lazzis, et dépose le sac avec son manteau rouge sur la table.*

AIR : *De la Fustemberg.*

Il te sied bien, misérable,
D'évoquer Lucifer,
Des antres de l'enfer,
Puisque tu nargues le diable :
Le voici
Qui te nargue aussi.....

SANTEUIL, *fuyant.*

Bienheureux, dont j'ai chanté la gloire,
Sauvez-moi de cette tête noire !

DOMINIQUE, *le poursuivant à coups de batte.*

Oh ! je tateindrai.
Bon gré
Malgré,
Comme il faut je te rosserai.

COURTOIS, *en-dehors dans le cloître.*

Fort ! fort ! fort !

SANTEUIL, *sans tourner la tête, après avoir paré avec son aumusse.*

En s'acharnant sur mes pas,
Il frappe, hélas ?
A tour de bras.
Et mon aumusse est incapable
De parer ses coups.
Filons plus doux,
Et malgré nous,
Tombons à ses genoux. (*Il tombe.*)

DOMINIQUE.

Comme je suis bon diable, je bornerai ma correction à la petite volée que tu viens de recevoir ; mais je te ferai une question à l'oreille.

AIR : *Voilà la vie.*

Sans cesse en goguette,
Etre au jeu profond,
Aimer la grisette
Et le caraffon....
N'est-ce pas la vie, la vie suivie,
N'est-ce pas la vie
Que les chanoines font ?

SANTEUIL et COURTOIS.

Oh ! c'est bien la vie, etc.

SANTEUIL, *revenu de sa peur par dégrés, mais toujours à genoux.*

AIR : *Vaudeville de l'Officier de fortune.*

Je reviens de ma peur panique,
A cet argument rétorqué,

Et je reconnais Dominique
Dont tantôt je m'étais moqué.

DOMINIQUE, *lui tendant la main pour le relever.*

A notre amitié plus d'obstacle,
Soyons tous deux dorénavant,
Moi le Santeuil de mon spectacle,
Toi l'arlequin de ton couvent.

ENSEMBLE.

{Toi le Santeuil de ton spectacle,
{Moi l'arlequin de mon couvent.

DOMINIQUE.

MÉME AIR.

Laisse mons Tartuffe et sa clique
D'un style qui n'est pas clément,
Dans sa Gazette fanatique (1)
Te déchirer journellement.
Si l'avenir avec malice
Raille un jour tes légers travers,
Il n'en rendra pas moins justice
A ton cœur comme a tes beaux vers.

DOMINIQUE.

Je t'ai escamoté ton argent en gascon, je te le remets en loyal bergamasque; je t'ai fait boire tout ton vin de Bourgogne, je t'en rendrai la monnoie en marasquin de mon pays: quant à la déclaration d'amour que je t'ai extorquée, je te la rends sans aucune retenue...

SANTEUIL.

Ah! le brave homme! Sais-tu bien que tu as joué tes rôles....

DOMINIQUE.

Brisons là-dessus. Tu m'as dit que tu n'avais jamais été à la comédie?

SANTEUIL,

Cela est vrai.

DOMINIQUE.

Je t'emmène ce soir, et je te promets de faire jouer pour toi, le *Joueur* de Dufréni, l'*Hermite amoureux*, et l'*Ivrogne corrigé*, par ton très-humble serviteur.

SANTEUIL.

Que de malice, et comme tu corriges ton monde en riant! Attends! attends! (*Il court comme un fou*).

DOMINIQUE.

Qu'est-ce qui te prend?

(1) La *Feuille Ecclésiastique* de ce temps-là était déjà un libelle.

SANTEUIL.

Je le tiens, je le tiens, je le tiens. Le vers pour ton portrait.

CASTIGAT RIDENDO MORES!

DOMINIQUE.

Ah! mon ami, que je t'embrasse; mais c'est à l'art plus encore qu'à l'artiste, que cette jolie devise apprtient. Je la ferai mettre sur notre toile, pour y servir d'enseigne à la morale et à la gaîté réunie.

VAUDEVILLE.

AIR: *De la Clochette.*

COURTOIS, *en-dehors.*

AURAIS-JE en vain fait sentinelle?
Il est tems que je me rappelle,
Au souvenir du Victorin,

(*Il sonne à la cellule.*)

Drelindin, din, din, drelin, din, din.
S'il faut que M. Santeuil sorte,
Qu'il lui plaise dessous la porte
Me compter vingt écus soudain.

SANTEUIL *lui obéissant.*

Allons... monsieur Courtois... êtes-vous content?

COURTOIS.

Maintenant que j'ai mon aubaine,
Et qu'Arlequin vous a rendu bien plus humain,
Moi je vous pardonne sans peine;
Vous rendre libre est mon dessein,
C'est l'affaire d'un coup de main.
(*Il lui ouvre.*)

COURTOIS.

Pour voir si j'ai fait l'hymne et l'ode,
Maint courrier plus ou moins
Va faire à ma porte demain,
Drelin, din, din, din, din.
Mais d'avoir ma besogne prête,
Si je me le mets dans la tête,

Mon cher ami, je suis certain,
J'ai trouvé Pégase rebelle,
Lorsque le vin
M'avait un peu mis dans le train;
Mais le rendre à ma voix fidèle,
Le mettre au galop le matin,
C'est l'affaire d'un coup de main.

ARLEQUIN, *à Santeuil.*

Partons pour l'hôtel de Bourgogne;
J'entends qu'on m'appelle à ma besogne,
En faisant, la cloche à la main,
Drelin, din, din, drelin, din, din.
Après toutes mes momeries,
Après toutes mes singeries,
Après mes lazzis d'Arlequin...
Après ma triple révérence,
Tu me verras moitié malin, moitié calin,
Du Public briguer l'indulgence,
En lui disant pour tout refrein,
C'est l'affaire d'un coup de main.

FIN.